



Les Anglais et les Russes ont été les premiers hivernants étrangers, attirés par la douceur du climat hivernal de Nice et Hyères notamment.

LE TOURISME NAÎT SUR LA CÔTE

tourisme sans le savoir. Le mot n'existait pas! Il ne fut inventé qu'au XIXe par les Anglais et répandu en France par les Mémoires d'un touriste de Stendhal d'œillets, de renoncules, d'anémoen 1838.

« On y trouve

toutes sortes de

roses, d'œillets,

de renoncules,

plus vigoureux

jamais vue en

Angleterre.»

qu'aucune fleur

Tobias Smollett

C'est pourtant au XVIIIe siècle que les voyageurs commencèrent à arriver sur nos côtes, attirés par la douceur du climat hivernal.

En juin 1763, accompagné de sa famille et d'un valet, le docteur anglais Tobias Smollett franchit

le Channel. Destination : la Méditerranée. Il résidera à Nice de décembre 1763 à avril 1765 et y découvrira des paysages de rêve: « Quand je monte sur les remparts et que je regarde autour de moi, racontera-t-il dans ses Voyages à travers la France, je crois à un enchantement. La petite campagne qui s'étend sous mes yeux est toute cultivée comme un jardin ; la plaine chargés d'oranges, de citrons, de les marins britanniques venus sou- localités, Toulon une cité militaire. lui avait prodigués au frère du roi,

prochant, on y trouve des carrés de petits pois bons à ramasser, toutes sortes de légumes magnifiques et des plates-bandes de roses,

nes et de jonquilles, plus vigoureux et plus parfumés qu'aucune fleur jamais vue en Angleterre. Pendant l'hiver, on envoie des œillets jusqu'à Turin, à Paris et parfois même jusqu'à Londres, par la poste ». Imaginez l'émer-

veillement des compatriotes du bon docteur Smollett lorsqu'ils lurent ces lignes au milieu des leurs brumes!

La conquête de Gibraltar

À dire vrai, les Anglais avaient commencé à s'intéresser à la Méditerranée dès le début du XVIIIe après avoir conquis le détroit de Gibraltar. Durant la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), pêche, Grasse et Monaco de petites Pour le remercier des soins qu'il

u XVIIIe siècle, on faisait du cédrats et de bergamotes. En s'ap- tenir les troupes austro-sardes ramenèrent chez eux des récits éblouis des hivers méditerranéens. À la même époque, un autre docteur nommé Deluc - de Genève celui-là - ainsi que son compatriote le philosophe Johann Sulzer, découvraient Hyères et en faisaient part à leurs lecteurs.

Le prince Auguste-Frédéric, fils du roi d'Angleterre Georges III ne tarda pas à y venir, accompagné de sa suite.

Un si long voyage!

C'est à Hyères, également, que l'écrivaine Charlotte Smith vint trouver l'inspiration de son roman Celestina. L'histoire était celle d'une pauvre orpheline adoptée par une famille aristocrate anglaise qui vivait dans la cité varoise. Elle découvrit le secret de sa filiation et finit par épouser l'homme qu'elle aimait. Les lecteurs anglais pleurèrent à cette histoire tout en découvrant le charme de la côte varoise.

Nice, 12 000 habitants, et Hyères, 6000, devinrent les deux premiers pôles touristiques de la Riviera. Cannes n'était alors qu'un port de

Oh, bien sûr, il fallait supporter le voyage! Après avoir franchi la Manche, les Anglais devaient passer par quatre-vingts relais de poste et dormir dans des auberges inconfortables pour gagner le Var. Il fallait six jours pour aller de Paris à Lyon puis prendre un coche d'eau sur le Rhône jusqu'à Avignon, où l'on voyageait en promiscuité avec le bétail et les marchandises.

Pour se rendre à Nice, on devait ensuite reprendre la diligence et traverser l'Estérel en évitant les brigands. Arrivé au Var, on devait franchir le fleuve à gué. Des « gueyeurs » étaient là pour aider. Onze jours étaient nécessaires pour aller de Paris à Nice... sans compter les éventuelles quarantaines à la frontière.

Bien sûr, on pouvait atteindre nos côtes par la mer. C'est ce que fit en 1764 le duc d'York Edouard-Auguste, frère du roi d'Angleterre George III en venant à Nice. Trois ans plus tard, il revint à Monaco, où il mourut le 17 septembre 1767. Tout Londres se mit alors à parler de cette petite Principauté du Sud de la France inconnue jusqu'alors. le prince monégasque Honoré III fut accueilli pendant plusieurs semaines en grande pompe à Londres. Monaco devint un grand sujet de conversation dans la capitale anglaise.

Les Russes aussi

Il n'y eut pas que les Anglais pour découvrir la Côte d'Azur! Les Russes aussi. En 1770, la flotte du tsar, invitée par le gouvernement de Savoie, fait escale à Villefranchesur-Mer sous le commandement des frères Alexeï et Grigori Orlov et de l'amiral Ouchalov. Eux aussi découvrent le charme hivernal de notre région. Ils sont considérés comme les premiers visiteurs russes importants de Villefranche et ont leurs statues sur le port.

À l'extrême fin du XVIIIe, un autre port varois fit parler de lui : Saint-Raphaël. Bonaparte y débarqua le 9 octobre 1799, de retour de sa campagne d'Égypte et y repartit, dans des conditions moins glorieuses, pour l'île d'Elbe le 28 avril 1814. On était au début du XIXe siècle, à l'aube de la grande explosion touristique hivernale sur la Côte d'Azur.

> ANDRE PEYKEGNE magazine@nicematin.fr

Tobias Smolett, qui vanta **les hivers niçois.** (DR)

Quelques dates du tourisme

> 1763 : Voyage de Smollett à Nice.

> 1764 : Séjour à Nice du duc d'York, frère du roi George III.

> 1767 : Mort du duc d'York à Monaco > 1770 : Première escale de la flotte

russe à Villefranche. > 1775 : Écrits du docteur Deluc et du philosophe Sulzer sur Hyères

> 1785 : Écrits sur Hyères de l'écri-

vain Dupaty.

> 1786 : le projet de port d'Hyères est adopté par le Conseil général des familles.

> 1789 : Charlotte Smith publie son roman « Celestina » situé à Hyères.

> 1792 : Construction du premier pont de bois sur le Var.

> 1799 : Bonaparte débarque à Saint-Raphaël, de retour de sa campagne d'Égypte.

> 1806 : Napoléon décide la cons-

truction de la Grande corniche entre Nice et Gênes.

> 1815 : Création d'un consulat

russe à Nice. > 1830 : Amorce de la construction

de la Promenade des Anglais à Nice. > 1830 : Arrivée d'Alphonse Denis, à la mairie d'Hyères, chantre du tourisme dans sa ville.

> 1834 : Lord Brougham arrive à Cannes et va lancer la station bal-